

Le journal du frère Marie-Victorin

Des confidences trop intimes ?

Dominique Forget

Les amateurs de chroniques littéraires sont certainement tombés cet été sur un ou deux articles concernant le frère Marie-Victorin. Au mois de juillet dernier, en effet, les éditions Fides faisait paraître le journal intime du célèbre botaniste, fondateur du Jardin botanique de Montréal. Il s'agit d'un ouvrage imposant de 800 pages intitulé *Mon miroir – journaux intimes 1903-1920* dans laquelle le jeune Frère des écoles chrétiennes partage ses joies, ses peines et ses impressions sur le monde qui l'entoure. La publication de l'ouvrage était fort attendue. Après tout, Marie-Victorin est un personnage du Québec qui a profondément marqué la science et la société en son époque.

Pourtant, les nombreuses recensions publiées dans les journaux ont très peu abordé la carrière du frère Marie-Victorin. Elles n'ont pas tellement parlé, non plus, du travail d'annotation réalisé par les deux responsables de l'édition du journal, Gilles Beudet, membre de l'ordre des Frères des écoles chrétiennes, et Lucie Jasmin, recherchiste à la chaîne culturelle de Radio-Canada. En fait, ce qui a surtout retenu l'attention des médias, c'est l'absence de préface.

Il faut savoir que la maison Fides avait annoncé, le printemps dernier,



Photo : Michel Giroux

Yves Gingras, professeur au Département d'histoire et directeur du CIRST.

que l'ouvrage serait préfacé par Yves Gingras, historien des sciences et professeur à l'UQAM. Toutefois, quelques jours avant le lancement du livre, l'éditeur se rétractait en précisant que la préface serait retranchée. À la toute dernière minute, en effet, le frère Beudet et Lucie Jasmin ont refusé qu'elle soit publiée. Vraisemblablement à cause de certains tabous qui entoureraient les pulsions sexuelles du

frère Marie-Victorin.

«Au départ, lorsque Fides m'a approché pour écrire la préface, j'ai décliné, se souvient Yves Gingras. J'ai pensé qu'il serait préférable que les annotateurs l'écrivent. Mais l'éditeur s'est opposé à cette idée. Il voulait commencer l'ouvrage avec une mise en contexte plus large de la carrière de Marie-Victorin et non seulement un aperçu de la période couverte par le journal, soit de 1903 à 1920. Au bout du compte, je me suis laissé convaincre et j'ai accepté la proposition de Fides.»

En plus de placer l'ouvrage dans le contexte historique du Québec de l'époque, Yves Gingras s'est employé, dans son texte de 25 pages, à faire ressortir les aspects les plus importants du journal, du moins à ses yeux. «Nous connaissions déjà très bien la vie publique de Marie-Victorin, explique l'historien. Ce qui est surtout intéressant avec le journal, c'est qu'il nous fait connaître les combats intimes du botaniste. On peut y lire à quel point le jeune frère était déchiré par le vœu de chasteté qu'il avait prononcé. Il admet lui-même avoir une forte libido et avoir du mal à résister aux tentations de la chair. C'est tout à fait normal, il n'y a rien de scabreux là-dedans !»

Yves Gingras souligne que cet aspect de la vie du biologiste ne remplit

que quatre des 25 pages de la préface. Dans le reste du texte, il fait ressortir l'intérêt du frère Marie-Victorin pour les sciences, pour le nationalisme québécois, pour la défense de la langue française, etc. Il aborde aussi les combats que menait Marie-Victorin au sein même de son ordre religieux. «Dans son journal, Marie-Victorin critique les frères de sa communauté. Il les juge ignorants et s'insurge à l'idée que l'éducation des jeunes Québécois soit confiée à ses confrères incultes. Il a d'ailleurs écrit un document assez important pour réformer l'ordre. Tout ceci est expliqué dans le journal, mais on ne peut pas le saisir si on ne comprend pas le contexte.»

Les journalistes qui ont publié des recensions de l'ouvrage se sont rangés du côté d'Yves Gingras. Dans l'édition du journal *Le Devoir* du samedi 3 juillet, Odile Tremblay écrit que l'introduction de l'historien était «pour tout dire» indispensable à la bonne compréhension du journal. Dans *La Presse* du 27 juin, Jocelyne Lepage avoue que c'est l'introduction d'Yves Gingras, qu'elle a trouvé sur Internet, qui l'a guidée dans la lecture de l'ouvrage.

«On ne peut pas sortir un journal ou une correspondance d'importance sans en faire la présentation, soutient Yves Gingras. Pourtant, c'est ce que les deux annotateurs ont choisi de

faire.» Ces deux derniers, qui se sont limités à ajouter quelques notes de bas de pages, prétendent qu'ils voulaient livrer au public la matière brute, «sans filtre». Selon eux, l'introduction d'Yves Gingras n'était qu'une interprétation parmi d'autres. Ils assurent que peu importe l'auteur ou l'introduction, leur décision aurait été la même.

L'historien demeure convaincu que sa préface n'aurait pas été retranchée s'il n'avait pas fait ressortir certaines confidences de Marie-Victorin. Qu'importe, Yves Gingras se dit heureux de la publication. «Dès 1985, lors du 100^e anniversaire de Marie-Victorin, j'avais écrit un article où j'incitais les Frères des écoles chrétiennes à publier le journal. Je suis très content qu'ils l'aient fait. Nous aurons maintenant accès à une nouvelle voix pour tracer l'histoire intellectuelle du Québec de l'époque. C'est seulement dommage que les lecteurs soient laissés seuls devant l'ouvrage, sans guide pour les éclairer.» La préface d'Yves Gingras peut être consultée sur Internet •

SUR INTERNET

www.radio-canada.ca/url.asp?actualite/v2/anneeslumiere/niveau2_liste16_200406.shtml